



Visite du Musée de Cluny

Visite découverte, commentée par Mme Martinet le lundi 14 janvier 2008, en remplacement de l'exposition annulée du musée Guimet : « chef-d'œuvres du delta du Gange ».



Le musée de Cluny ou **musée du Moyen-Âge**, renferme des chef-d'œuvres et de modestes témoignages de la vie quotidienne médiévale (du début du V^e jusqu'à la fin du XV^e s)
Il se compose de deux bâtiments : des Thermes gallo-romains du III^es et d'un hôtel particulier de la fin du XV^es, résidence parisienne des moines de l'Abbaye de Cluny de Bourgogne.



-Les Thermes gallo-romains de Lutèce :

Ce sont les seuls thermes sur les trois que comptait la ville de Lutèce, à être conservés sur l'extension de la montagne Ste Geneviève ; la rue St Jacques formait le cardo ; le forum se trouvait sous la rue Soufflot et les arènes de Lutèce sur l'autre versant de la montagne Ste Geneviève.

Les thermes ont été construits au III^es par la corporation des **Nautes** qui assuraient le transport des marchandises sur la Seine. Ils comportent d'énormes murs très hauts, formés de petits moellons en pierre calcaire alternés avec des briques ; le frigidarium et le tepidarium subsistent.
Depuis le Moyen-Âge un jardin suspendu a été aménagé au-dessus des thermes, ce qui a permis en partie de les conserver.

-La résidence parisienne des abbés de l'Abbaye de Cluny (Bourgogne) :

Le pouvoir des grands abbés clunisiens est immense dans toute la chrétienté (ils ne dépendent que de la papauté) mais comme c'est à Paris que tout se joue, il faut y être présent pour y jouer un rôle politique et religieux importants.

L'actuel bâtiment de la fin du XV^es, début du XVI^es fut construit sous **Jacques D'Amboise, Abbé de Cluny**, de famille proche du pouvoir (son frère Charles D'Amboise représenta le roi Charles VIII à Naples et son autre frère Georges fut Archevêque de Rouen, légat du pape en France et principal ministre de Louis XII), promoteur de l'art de la Renaissance italienne.

C'est un **hôtel entre cour et jardin** qui montre la magnificence de cette famille : on se retranche du bruit de la rue par un grand mur, on reçoit dans la cour mais le jardin est du domaine privé. Au Moyen-Âge les pièces sont en enfilade, dans la tourelle se trouve l'escalier d'honneur qui donne accès à la grande salle d'apparat. Cette **tourelle est polygonale**, en excroissance de la façade et plus haute que le toit ; elle a la même fonction que le **donjon** et représente un signe de pouvoir. La seule cheminée « in situ » se trouve dans l'actuelle entrée du musée. On retrouve la même architecture à l'Hôtel des Echevins à Amboise et à la Maison Jacques Cœur à Bourges.



Les collections :

La première collection (1779) provient du fond d'Alexandre Du Sommerard (champenois, militaire puis conseiller à la Cour des comptes) qui éprouve une passion pour le Moyen-Âge (précurseur du goût romantique) et qui loue l'hôtel de Clugny pour y installer sa collection. A sa mort, l'Etat achète le bâtiment, la collection (1843) et nomme son fils conservateur. Celui-ci épure la collection des faux et acquiert les tapisseries et de nombreux objets.

-**Le pilier des Nautes** exposé dans les thermes a été retrouvé sous la cathédrale de Paris ; il avait été utilisé en remploi dans la construction du sous-sol. **Daté de Tibère** (30 après JC) le pilier représente un **syncrétisme des panthéons romain et celtique** (allégeance au dominant romain sans effacer la culture celtique).



-Les Têtes des statues de la galerie des rois de la cathédrale de Paris

retrouvées dans le sous-sol d'une banque parisienne (et ainsi protégées sous la Révolution) sont exposées dans une salle (actuellement en réfection) dans laquelle on accède par un portail qui est la porte d'entrée du réfectoire de l'ancienne Abbaye de St-Germain-des-Prés, exécutée par Pierre de Montreuil (milieu du XIII^es) qui fut inspiré par la flore naturelle (ouverture au monde).

-**Des tissus orientaux en soie** : en remontant des thermes, dans une salle donnant sur la cour, sont exposés des fragments de soieries provenant de Byzance, d'Italie, de Chine, de Perse, d'Espagne.

Au Moyen-Âge, les soieries orientales sont très recherchées ; ce sont des tissus précieux ramenés des croisades qui servent entre autre à envelopper les corps des saints et des rois !

-pièce de soierie « quadriga entouré d'un collier de médaillons » qui entourait le corps de Charlemagne dans son tombeau.

-**Salle des vitraux** : petite salle (« boîte ») dont les quatre côtés sont inclus de fragments de **vitraux de la Ste Chapelle**.



La Ste Chapelle fut construite sur ordre de St Louis (1248) dans le Palais Royal de la Cité pour y déposer les reliques de la couronne d'épines du Christ, rachetées à Beaudouin de Jérusalem et ramenées à Paris.

Après la révolte d'Etienne Marcel (prévôt de Paris, porte-parole aux Etats Généraux de 1357 de la riche bourgeoisie contre l'autorité royale) qui fit tuer les principaux conseillers du roi, mais protégea le Dauphin (futur Charles V), celui-ci préféra quitter la Cité pour la forteresse du Louvre. Le Palais de la Cité devint alors le Palais de Justice. Sous la Révolution, la Ste Chapelle fut transformée en archives du Palais de Justice ; les vitraux souffrirent et furent transférés à Cluny.

L'art gothique veut faire entrer la lumière dans les églises et faire lever le regard vers le ciel ; l'architecture s'étire, l'ossature de pierre s'affine et se garnit de vitraux qui rivalisent de couleurs (bleu cobalt, rouge, jaune antimoine) mais aussi de verre blanc peint à la grisaille (limaille de fer broyée fondue).



En sortant dans le couloir à droite, plusieurs retables dont celui en albâtre de Nottingham(XV)

puis à gauche dans une vaste salle sont disposés plusieurs **chapiteaux (X et XI^es) de St-Germain-des-Prés** ; une **collection d'ivoires** de la période du bas empire romain puis byzantin dont Ariane : ivoire de Constantinople (VI^es), courbée, aux plis du vêtement superbes mais creuse derrière (ornait un meuble) et des **statues gothiques**.



L'ivoire est un vecteur de transmission par la forme et l'iconographie entre l'Orient et l'Occident.

L'expansion arabe a coupé l'approvisionnement d'ivoire d'Inde ; au XIII^es il vient d'Afrique.

La corporation des sculpteurs sur ivoire habite près de l'église St Merri près du Châtelet.

Au Moyen-Âge les objets en ivoire sont très répandus : boutons, pions de jeux, peignes, objets décoratifs... Les barbares aimaient les ivoires antiques.

La première représentation du Christ a été retrouvée à Doura Europos à l'est de la Syrie en bordure de l'Euphrate.

Dans la tradition syrienne, le Christ est représenté barbu et habillé.

Dans la tradition grecque, le Christ est représenté imberbe et nu.

Dans la vitrine : plaque d'ivoire sur laquelle est représenté le Christ en croix, habillé (couverture d'un livre de prières du temps d'Otton Ier le grand, Rhénanie, fin X^es).

-**Statues des Reines du portail royal de St Denis** (premier bâtiment gothique) :

sculptures peintes, yeux en relief (globe avec quelques fois incursion de bille noire).

Les têtes gothiques montrent sensibilité et humanité.

-Tête d'homme avec rides :

figure du **portail du couronnement de la Vierge de Notre Dame de Paris.**

-Quatre statues d'apôtres de la Ste Chapelle :

Fondateurs du thème iconographique, les apôtres sont les piliers de l'Eglise.

Pour le collège apostolique, St Louis voulut un lieu d'exception : la Ste Chapelle.

Les apôtres portent les croix de consécration : les piliers de l'église sont les piliers de la croix.



Quand la Ste Chapelle servit d'entrepôt d'archives, les statues d'apôtres furent envoyées au calvaire du Mt Valérien (elles furent abîmées par la révolution de 1848).

Le milieu du XIII^es marque l'apogée de la figuration gothique ; le XIV^e en représente la phase « courtoise » (maniérée). A la Ste Chapelle on peut voir l'annonce du style du XIV^es.

-Statue de St Jacques (1340) : provient de l'église St Jacques de l'Hôpital ;

les plis en tablier accentuent le mouvement de déhanchement.

-Plusieurs vestiges décoratifs de la collégiale de Poissy.

En montant quelques marches, on accède à une pièce tendue de tapisseries, meublée de vitrines, de cuves et de coffres :

-vitrines contenant des objets modestes : peignes en buis ; différents jouets : des cartes à jouer en parchemin peint, des plateaux de jeux ; et des enseignes de pèlerinage pour l'extérieur mais aussi à porter comme **broches de souvenir** (plomb fondu dans des moules en pierre sur les lieux de pèlerinage) achetées comme preuve : « coquille » à St Jacques de Compostelle et « palmes » à Jérusalem.

-**de grandes cuves en bois** : au Moyen Âge on prenait des bains (les bains publics ont été fermés par François Ier car ils devenaient lieux de débauche).

-**grand coffre à fourrage** provenant d'un couvent.

-**coffres de voyages** au couvercle bombé et à poignées pour être portés facilement par les serviteurs car on rangeait tout dans les coffres et les Seigneurs se déplaçaient souvent d'un château à l'autre.

-**coffre plat** pouvant servir de siège ou de lit (sur le dessus).

Tous ces coffres étaient fermés par de **superbes serrures à l'architecture compliquée.**



Les **tapisseries** de cette salle sont des tentures **de la vie seigneuriale** qui servent de décoration mais surtout à améliorer le confort des grandes bâtisses froides (en laine, elles isolent du froid). Celles-ci sont de production ordinaire (**mille fleurs**) : les personnages sont posés sur un fond uniforme tapissé de fleurs naturalistes (répertoire botanique et d'oiseaux) ; sur l'une d'elles, un hallebardier est emprunté à Dürer.

La plus ancienne tapisserie est l'apocalypse d'Angers ; ensuite viennent les tapisseries de Paris, d'Arras, de Bruxelles et de Tournai.

En montant l'escalier on arrive dans une salle hémisphérique dont les murs sont ornés des célèbres **tapisseries de la Dame à la Licorne**. Elles datent du début du XVI^es et ne sont pas issues du même atelier. C'est Prosper Mérimée et Georges Sand qui les ont remarquées dans le grenier du château de Boussac. La ville les a vendues, non sans difficulté, à Alexandre Du Sommerard. Elles ont été restaurées depuis.

Ces tapisseries montrent la fortune et les ambitions du commanditaire (famille de Lévis), serviteur de l'Etat qui gravite dans les coulisses et espère être anobli.

La licorne, animal mythique dont la corne était sensée neutraliser le poison, tient l'étendard aux (futurs) armoiries de la famille de Lévis (3 croissants); le lion, animal héraldique lui fait face.



Ces tapisseries représentent les cinq sens :

- le goût : la Dame goûte un raisin, le singe aussi
- l'ouïe : la Dame joue de l'orgue portatif
- la vue : la Dame tient un miroir dans lequel se reflète la licorne
- l'odorat : la Dame prend une fleur que le singe sent
- le toucher : la Dame touche la licorne

Les personnages se détachent sur le tertre bleu où **les fleurs sont plantées** et sur le fond rouge où elles sont posées avec recherche de symétrie.

La grande tapisserie « à mon seul désir » fait face aux cinq autres disposées en arc de cercle. Devant une tente ouverte, la Dame prend-elle des bijoux dans un coffre ou les y dépose-t-elle afin de renoncer aux futilités terrestres ?

En sortant à droite, une longue salle avec des **vestiges sculptés des XIV^es et XV^es** :

-retable en bois doré représentant :

au centre : la messe de St Grégoire (apparition du Christ au tombeau de St Grégoire à droite : Jésus et la cène ; à gauche : Abraham et Melchisédech (figurations de l'eucharistie dans l'ancien testament) ; et dessous : deux anges.

Beaucoup de retables ont été démantelés et vendus en scènes séparées (pourtant les personnages ne sont pas des sculptures mais des silhouettes)

Belle sculpture en bois de Ste Marie-Madeleine ou Marie de Bourgogne ?

Plus loin : des aiguères, un aquamanile (animal fantastique avec robinet et poignée) ou fontaine de table pour se laver les mains en pays germanique.

Nous pénétrons ensuite dans la **salle du Trésor** qui contient :

-des **fibules** mérovingiennes

-des **couronnes votives** en or venant d'Espagne (trésor de Guarrazar VII^os)



-une **rose d'or** du XIV^os (pendant la papauté à Avignon) : le 4^{ème} dimanche de carême il y avait procession entre l'église Ste Croix de Jérusalem et le Latran ; le Pape faisait cette procession une rose d'or à la main et l'offrait ensuite à quelqu'un en reconnaissance de son action pour la défense de la foi.

Cette rose d'or a été fixée sur un socle par son bénéficiaire le Comte de Neufchâtel qui l'a offerte à la cathédrale de Bâle qui l'a ensuite vendue à un collectionneur et est parvenue au musée de Cluny.

-des **torques**



-une **plaque de reliure d'orfèvrerie en cuivre** de la Meuse XII^os : l'agneau pascal se trouve dans un cercle entouré de quatre personnages (allégories humaines tenant une urne qui laisse couler l'eau et qui symbolisent les quatre fleuves du paradis aux quatre points cardinaux)

-des **plaques d'émaux** de l'abbaye cistercienne de Grandmont ou Grammont XI^os

C'est le début des émaux de Limoges.

-**reliquaires** -**croix** -**châsses** -**médallions** -**disques d'appliques** -

colombe : tabernacle pour conserver les hosties (invention de la contre-réforme) -**coupes hanap** pour boire

-**éléments de parures** : **émaux de « plique »** sur or (translucides verts) cousus sur le vêtement

-série de **bagues** : **pierres en cabochon** (non taillées)

-**ornements de ceinture** : argent fondu doré, laque, soie

-**fouffure de martre** dont la **tête** est en or XVI^os ; à cette époque la fouffure est portée à l'intérieur contre le corps pour avoir chaud et ne signifie donc pas : homme sauvage.

Nous n'entrons pas dans la **chapelle gothique** car une exposition temporaire y prend place. Nous continuons la visite :

-**retable portatif en ivoire** avec scènes de la vie du Christ

-**coffrets à bijoux** - **objets de toilette en ivoire** dont un miroir protégé par deux plaques en ivoire. - un **coffret mêlant ivoire et os avec des bois précieux** (annonce la marqueterie).

-**de nombreux plats en terre cuite, couverts de glaçures** (majoliques).

Le procédé produit en Espagne par les Maures au XIII^os est importé de Majorque par l'Italie qui le développera (majolique italienne d'Urbino).

Nombreux plats d'apparat avec armoiries, écriture coufique, motifs géométriques et fleurs stylisées ; ces plats sont faits pour être présentés sur des dressoirs afin de montrer leurs

reflets métalliques, obtenus après une 2^{ème} cuisson avec des oxydes de cuivre ou d'argent en atmosphère réductrice.

Dans une autre salle nous sommes surpris par une **aumônière** d'une comtesse de Bar (ouvrage de dame brodé de fils d'or et d'argent, **ancêtre des poches**), par un **chariot représentant le Christ monté sur un âne** (tradition germanique pour les rameaux) ; et par une **grande cheminée de cuisine** (venant d'une autre demeure) avec **landiers** pour attacher les broches et poser les marmites, un **grill à poissons** et une **couronne à crochets** pour fumer la nourriture.

Avant de descendre vers la sortie : **-un pavois** en cuir et bois peint –et des **jeux d'échecs et de jacquets**. On jouait beaucoup au Moyen Âge ; en partant en croisade, St Louis fit jeter par-dessus bord les jeux car il était exaspéré que les hommes perdent leur temps et leur argent à jouer.

Notre visite-découverte du musée de Cluny se termine après deux heures et demie d'explications passionnantes nous donnant envie d'y retourner et de découvrir l'autre musée du Moyen Âge qu'est le château d'Ecouen.

M-F M

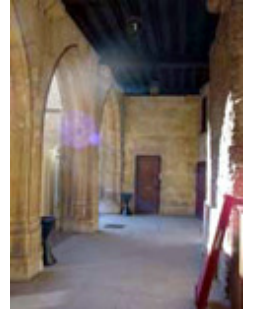


L'hôtel des abbés de Cluny



Edifice essentiel de l'histoire de Paris, construit par l'abbé Jacques d'Amboise à la fin du XVe siècle (1485), les vestiges gallo-romains ne seront découverts qu'en 1819.

Fondé par l'Etat en 1843 et aidé par les collections d'Alexandre Du Sommerard qui y habitait et se passionnait par le moyen âge, l'hôtel a gardé en grande partie ses dispositions d'origine.



Le musée fut au début du XXe siècle un concurrent du Louvre attirant de grandes donations comme la collection Strauss- Rothschild (présente aujourd'hui au Musée d'Art et Histoire du Judaïsme).

A partir de 1945, il se spécialise sur le Moyen Age et la Renaissance; en 1977, les collections relatives à cette dernière période donneront naissance au Musée National du Château d'Ecouen.

Quelques sites Internet pour élargir votre visite :

Tapisserie et commentaires sur la dame à la licorne :

<http://www.chez-mamigoz.com/article-11029647.html>

<http://www.philippe-auguste.com/ville/notre-dame.html>

<http://www.lionsdeguerre.com/moyen-age/musee-medieval-cluny.php>